

Compte-rendu Atelier "Addiction au sport et au travail : les addictions valorisées (STAPS...)"

Dr Didier, Polin, CHU de Rouen

Pr Pierre Dechelotte, CHU de Rouen

Maison de l'Université
Mont-Saint-Aignan

Coordination de la journée : Pr F. Thibaut
Rédaction : Dr Houy-Durand

Trois addictions émergentes dans notre société de performances physique (exigence esthétique) et professionnelle semblent préoccupantes car déniées par les individus concernés : l'hyperactivité sportive, l'hyperactivité physique et l'hyperactivité au travail.

1. L'addiction au sport :

On observe une addiction progressive, chez les sportifs de haut niveau vers des coaddictions possibles à des produits, qu'ils soient de nature alimentaire (poudres hyperprotéinées pour améliorer leurs performances) ou qu'il s'agisse de produits dopants illicites.

On évoque le terme de "**bigorexie**" à la fois chez les sportifs professionnels et chez les amateurs : une personne qui en souffre affirme ne plus pouvoir se passer de sport, et se sentir "mal" si elle est obligée de ne pas pratiquer.

Les déterminismes reconnus de ces troubles serait essentiellement environnemental et biologique (hypersécrétion d'endorphines à l'origine des sensations positives, agréables). En revanche, aucun déterminisme génétique n'a été mis en évidence dans ce domaine.

Des comportements alimentaires pathologiques y semblent souvent associés, qu'ils soient restrictifs ou compulsifs.

Ces patients "bigorexiques" présentent des risques de glissement lors des périodes d'interruption du sport vers le développement d'autres addictions.

La prise en charge des ces individus reste malheureusement peu développée, surtout concernant l'aspect psychologique dans le cercle des athlètes et sportifs de haut niveau.

2. L'hyperactivité physique pathologique

Cette hyperactivité s'associe très souvent à d'autres addictions, et, en particulier aux troubles du comportement alimentaire. Classiquement, il s'agit de jeunes femmes souffrant d'anorexie et d'autant plus difficiles à prendre en charge en milieu hospitalier. Plus rarement, ont été décrits de jeunes hommes dont l'âge se situe entre 25 et 30 ans, très investis dans leur activité professionnelle et qui développent des conduites restrictives alimentaires.

3. Addiction au travail

Encore peu reconnue et prise en charge, cette addiction qui se développe dans de multiples secteurs professionnels (santé, commerce, finance, ingénierie...) souffre d'un manque cruel d'outils thérapeutiques spécifiques et génère donc des comorbidités, souvent prises en charge tardivement.